

LES ESPAGNOLS déterminés

Nacima Baron et Sylvia Desazars

Lignes de vie d'un peuple



HD ateliers henry dougier

Céline Boyer, artiste photographe, a invité des personnes d'origines différentes à témoigner sur leurs ancêtres, leurs racines. La série de photographies Empreintes (publiée aux éditions Parenthèses en 2013)

mêle le tracé cartographique de leurs origines au «portrait» d'une main à chaque fois unique.

Emblématique, cette main personifie la collection

«Lignes de vie d'un peuple» centrée sur la vie réelle des gens.

En couverture, la main d'Elena, Espagnole :

Elena, 38 ans, témoigne :

«Je suis venue en France par amour, et par amour je suis restée. D'origine espagnole, je suis née sur l'île de Tenerife, à plus de 1 000 km des côtes espagnoles. À l'âge de 3 ans, mes parents ont déménagé vers la Péninsule Ibérique. Nous nous sommes installés à Ávila, puis à Salamanca dans la région de Castilla y León où j'ai passé mon enfance et ma jeunesse. J'ai quitté Tenerife sans à peine la connaître et j'ai toujours gardé cette île dans mon imaginaire comme une sorte de paradis perdu.

Cela fait 12 ans que j'habite à Paris, mais j'ai toujours préservé mes origines, ma langue, ma culture, ma différence. Mon travail lui-même est de promouvoir la culture hispanique à Paris. C'est ici en France que sont nés mes deux enfants, Inés et Gabriel, auxquels je parle en espagnol et mon mari en français. Depuis tout-petits, nous les emmenons régulièrement dans ma famille en Espagne. Cette double culture est naturelle chez nous. Nous avons l'immense chance de pouvoir regarder le monde à travers plusieurs couleurs. »



FRANCE

Santander
Asturies
Cantabrie
Bilbao
Saint-Sébastien

Pays
basque
Pampelune
Navarre
La Rioja

Vigo
Galice
Castille-et-Leon
Valladolid

Segovia
Avila
Madrid
Valdemoro
Ayllón

Coria
Portaje
Cáceres
Castille -
La Manche

Madrid
Castille -
La Manche

Estremadure
Cáceres

Majorque
Balears

Ibiza
Valence
C. valencienne

Benidorm

ESPAGNE

Murcie

Andalousie
Guadix

Almeria
Malaga

Avamonte
Séville
Cadix

Tarifa
Ceuta

Détroit de
Gibraltar

Melilla

ALGÉRIE

MAROC

MAROC

Canaries

0 100 km

N
0 100 km

Carte réalisée par Alexandre Nicolas (www.le-cartographe.net)

LES ESPAGNOLS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

Titres déjà parus :

Les Suisses, Dominique Dirlwanger
Les Napolitains, Marcelle Padovani
Les Islandais, Gérard Lemarquis
Les Catalans, Henry de Laguérie
Les Brésiliens, Marie Naudascher
Les Ukrainiens, Sophie Lambroschini
Les Roumains, Mirel Bran
Les Canadiens francophones,
Lysiane Baudu
Les Irlandais, Agnès Maillot
Les Sud-Africains, Valérie Hirsch
Les Lituanais, Marielle Vitureau
Les Israéliens, Jacques Bendelac et
Mati Ben-Avraham
Les Arméniens, Sèda Mavian
Les Anglais, Éric Albert
Les Allemands, Sébastien Vannier
Les Écossais, Étienne Duval
Les Polonais, Maya Szymanowska
Les Norvégiens, Vibeke Knoop

Titres à paraître :

Les Mexicains, Frédéric Saliba
Les Algériens, Thierry Perret
Les Grecs, Effy Tselikas
Les Indiens, Arundhati Virmani
Les Sénégalais, Fabrice Hervieu
Les Tibétains, Marie-Françoise Bennes
Les Mongols, Antoine Maire
Les Boliviens, Frédéric Faux
Les Paraguayens, Laurence Graffin
Les Lettons, Éric Le Bourhis
et Céline Bayou
Les Amazoniens, Nicolas Bourcier

HD ateliers henry dougier © 2015.
73, rue de Paris – 92100 Boulogne-Billancourt

Coordination éditoriale : Anna Crine
Stratégie et développement : Gaëlle Bidan
Correction : Nathalie Capiez
Réalisation de la maquette : Nord Compo

Dépôt légal : août 2015
ISBN : 979-10-93594-96-5
Imprimé et broché en France par l'imprimerie Corlet.

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les ateliers henry dougier.

LES ESPAGNOLS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

Nacima Baron

et

Sylvia Desazars de Montgailhard

Les ateliers henry dougier, notre philosophie d'action

Nous voulons être aujourd'hui – comme hier, en 1975, quand nous avons créé Autrement et ses 30 collections – des passeurs d'idées et d'émotions, des créateurs de concepts et d'« outils » incitant au rêve et à l'action. L'un et l'autre, inséparables !

Notre démarche volontariste s'inscrit dans un regard impliqué, mais libre, sur des sociétés en mutation accélérée.

Notre ambition : raconter avec lucidité, simplicité et tendresse la beauté et les fureurs du monde. Tout ce qui est susceptible de nous réveiller, de briser la glace en nous, de réenchanter nos vies.

Chaque titre de cette collection est également disponible en **e-book**, enrichi de matériaux sonores et visuels sélectionnés par les auteurs.

Pour en savoir plus sur les ateliers HD, ses publications, et découvrir nos bonus numériques, retrouvez-nous sur notre site Internet : **www.ateliershenrydougier.com**

Suivez nos auteurs et soyez informé de nos prochaines rencontres sur notre page Facebook.

SOMMAIRE

- p. 8 ■ Déclaration d'intention
- p. 9 ■ Introduction

CHAPITRE I

ÊTRE OU DEVENIR ESPAGNOL ?

- p. 18 ■ Portrait de **Miguel Ángel Cortés**
Député de Valladolid au Congrès des députés,
ancien secrétaire d'État, Parti populaire
- p. 26 ■ Portrait de **Martha Cifuentes**
Femme de ménage colombienne,
ayant acquis la nationalité espagnole en 2013
- p. 30 ■ Portrait de **Pilar Gutiérrez**
Architecte, au chômage, exilée en France
pour retrouver du travail
- p. 35 ■ Que nous apprend un tour d'Espagne sur les Espagnols ?
- p. 37 ■ Une population vieillissante mais bigarrée
- p. 41 ■ Une société tolérante, ouverte,
détachée des cadres sociaux traditionnels
- p. 43 ■ Ceux qui partent, ceux qui restent

CHAPITRE II

DE LA FATIGUE INSTITUTIONNELLE AU RENOUVEAU DE LA DÉMOCRATIE ESPAGNOLE

- p. 49 ■ Portrait de **José Pedro Pérez-Llorca**
Avocat, rédacteur de la Constitution de 1978,
ancien ministre (UCD), président fondateur
de Pérez-Llorca Abogados, président du Patronato
du musée du Prado

- p. 54 ■ **Portrait de Joaquín Güell**
Directeur général de la banque Lazard à Madrid
- p. 59 ■ **Portrait de Juan Moscoso**
Député de Navarre au Congrès des députés (PSOE)
- p. 64 ■ **Comment fonctionnent
les institutions politiques espagnoles ?**
- p. 69 ■ **Questions basque et catalane,
des querelles inépuisables**
- p. 73 ■ **L'Espagne entre fatigue institutionnelle
et renouveau démocratique**

CHAPITRE III

LES ESPAGNOLS DANS LA CRISE

- p. 78 ■ **Portrait de Roberto Rodríguez**
Chef de projet dans la construction,
chômeur devenu entrepreneur
- p. 85 ■ **Portrait de Raquel Rivero**
Coiffeuse et couturière à la retraite
- p. 90 ■ **Portrait de Juan Miguel Villar Mir**
Ingénieur des Ponts et Chaussées,
président fondateur du Groupe Villar Mir,
ancien ministre, ancien professeur en chaire,
académicien, collectionneur
- p. 96 ■ **La descente aux enfers de l'économie espagnole**
- p. 101 ■ **Les contrecoups politiques et sociaux de la crise**
- p. 102 ■ **Vers une sortie de crise ?**

CHAPITRE IV

LA CULTURE ESPAGNOLE, UNE PROJECTION MONDIALE

- p. 107 ■ Portrait de **Carlota Álvarez Basso**
Directrice du Matadero,
centre d'art contemporain à Madrid
- p. 112 ■ Portrait de **José Ignacio Wert**
Sociologue, entrepreneur, ministre de l'Éducation,
de la Culture et des Sports
- p. 118 ■ Portrait de **Carlos Espinosa de los Monteros**
Marquis de Valtierra, haut-commissaire
à la Marca España, avec rang de secrétaire d'État,
administrateur d'Inditex et d'Acciona
- p. 122 ■ Le temps de la fête, la fête du temps
- p. 125 ■ De Cervantès à la *latin pop* :
l'énergie bouillonnante d'une langue mondiale
- p. 128 ■ Innovation et culture : de la gastronomie « fusion »
à la science expérimentale
- p. 129 ■ Fin d'un nouvel âge d'or de la culture espagnole ?
Crises et résistances

- p. 133 ■ **CONCLUSION**

ANNEXES

- p. 146 ■ Dates clés

DÉCLARATION D'INTENTION

8

Ce livre, né d'une proposition d'Henry Dougier, a permis à Nacima Baron et Sylvia Desazars de Montgailhard de mener à bien un projet qui leur tenait à cœur : rédiger à quatre mains un ouvrage d'un nouveau genre, en se penchant non pas sur l'Espagne mais sur les Espagnols. Par-delà les différences régionales, les générations, les sensibilités politiques, l'enjeu est de montrer les éléments matériels et immatériels qui rapprochent ces femmes et ces hommes, et qui apparaissent dans le portrait qu'ils dressent d'eux-mêmes, de leur vie, de leurs espoirs et déceptions, de leurs passions.

Un tel exercice, évidemment périlleux, ne peut s'envisager qu'à travers le croisement de multiples regards, qui s'enracinent dans des parcours de vie très différents et qui doivent être absolument sincères, révélant des individus tels qu'ils se perçoivent, personnellement et collectivement. Sylvia Desazars de Montgailhard a rassemblé douze entretiens menés auprès de personnes nées entre 1931 et 1981, appartenant à différentes régions d'Espagne, d'origines sociales et culturelles diversifiées. Volontairement, deux questions seulement leur ont été posées : « Racontez-moi votre vie et dites-moi ce que le fait d'être espagnol(e) signifie pour vous. »

Cependant, il a semblé nécessaire d'étayer ces récits par un tableau plus général des évolutions sociales, économiques, politiques et culturelles permettant de resituer des propos forcément ancrés dans un contexte plus global. Nacima Baron offre donc à la suite des interviews une synthèse pour comprendre les enjeux auxquels les Espagnols font face. ■

INTRODUCTION

C'est un défi proprement insurmontable que de chercher à dévoiler l'âme du peuple espagnol. S'y essayer dans un ouvrage synthétique, c'est faire preuve d'un esprit don quichottesque – donc avoir déjà soi-même un des traits attribués à la personnalité espagnole – où la hardiesse avoisine l'imprudence, où la recherche de la grandeur assume le risque du ridicule. Le premier obstacle, c'est la quantité de mythes et de stéréotypes que les voyageurs, notamment anglais et français, ont produits dès les xvii^e et xviii^e siècles, que les œuvres d'art de la musique et de la littérature, de Bizet à Mérimée, ont renforcés au xix^e siècle et que le franquisme a figés, au titre de la propagande touristique, en un slogan célèbre et définitif : *Spain is different*.

9

Les représentations qui circulent sur les Espagnols racontent un peuple familier, mais dont les productions culturelles et les modes de vie dévoilent des influences lointaines, exotiques... Cet ailleurs qui constituerait le secret de l'âme espagnole, voyageurs et lettrés vont le chercher dans le berceau indo-européen (le flamenco), ou bien dans les empreintes cachées laissées par Al-Andalus [l'Espagne médiévale sous domination islamique]. Au xx^e siècle, la « tropicalisation » de l'Espagne touristique, organisée autour du triptyque plage-soleil-fiesta, peut aussi se comprendre comme une mise à distance de l'Espagne de la part de la première Europe industrielle, celle du charbon et de l'acier. À l'époque, cette différence est certes réelle, mais elle est également entretenue, car elle arrange les pouvoirs publics français qui redoutent la concurrence économique,

notamment agricole, d'une Espagne qui entre dans le marché commun, puis dans l'Union européenne.

La deuxième barrière à surmonter pour qui veut essayer de comprendre le peuple espagnol consiste à se libérer d'une vision bipolaire, elle aussi constitutive des représentations de l'Espagne sur le temps long. C'est la magnificence de l'Espagne du Siècle d'or tempérée par le souvenir de l'Inquisition, ou bien l'énergie et la force de la Movida qui contrastent avec la destruction du littoral...

10

Systématiquement, les messages positifs et même les éloges qu'on adresse au peuple espagnol sont contrecarrés par un discours en sens contraire. Récemment, un historien expliquait que son éditeur l'avait contraint à accepter une couverture sombre et rougeoyante, évoquant le fer et le sang, c'est-à-dire la guerre civile, ce fantôme qui hante encore les consciences. Cette légende noire est toujours active : alors que l'Espagne a réussi une transition pacifique, que ses entreprises attirent de grands investisseurs internationaux, qu'elle fourmille de talents dans tous les domaines, les médias anglo-saxons ont couvert la crise économique des années 2008 à 2013 en vouant aux gémonies le modèle espagnol qu'ils avaient auparavant porté aux nues.

Une fois ces lieux communs écartés, l'objectif de cet ouvrage est double. Il vise à la fois à dessiner en quelques traits les contours de l'identité espagnole et à donner au lecteur des clés de compréhension de ce peuple, à travers ses caractères saillants, ses appétences, ses espoirs et ses doutes. Le matériau de travail est donc dispersé, la constitution d'un corpus est complexe et sa manipulation délicate...

Il faut saisir cette conscience d'exister en tant que collectif humain, la révéler dans ou à travers des faits sociaux, individuels

et collectifs, évoquer ce qu'est l'identité des Espagnols à travers une série de portraits qui vont de la femme de chambre au ministre, du chômeur au grand chef d'industrie, de l'artiste au petit employé... À travers ces entretiens qui ouvrent chacun des chapitres, et à travers les états des lieux rédigés pour donner de la profondeur à ces témoignages et les placer dans leur contexte, l'enjeu est de cerner les lignes de vie d'un peuple, les liens invisibles qui relient les Espagnols entre eux, et dont on suit le cours heurté, entre un passé douloureux et un avenir incertain.

Le fil d'Ariane de ce récit s'organise autour des deux référentiels majeurs de tout peuple : le temps et l'espace. Quels sont d'abord les traits constitutifs du pays ? Le premier est la réalité péninsulaire de l'Espagne. La plaque ibérique qui rassemble Portugal et Espagne est une portion de terre assez élevée (l'altitude moyenne place l'Espagne comme deuxième pays le plus élevé d'Europe après la Suisse) et bien délimitée du reste de l'Europe. Cela induit un gradient d'éloignement, qui se mesure en temps de voyage, ou bien en coût de transport. Rappelons que Madrid et Paris sont séparées par 1 300 kilomètres et que la diagonale entre Madrid et Berlin mesure 2 300 kilomètres et près de 24 heures de voyage sur route.

La situation insulaire des Baléares ou des Canaries, la position extracontinentale des enclaves de Melilla et de Ceuta poussent les bénéfices et les désavantages de ces caractéristiques d'isolement et d'éloignement à l'extrême. Ainsi, l'Espagne est géographiquement une péninsule éloignée et économiquement un État de la périphérie de l'Union européenne.

En revanche, ce trait révèle une seconde potentialité de la position géographique de l'Espagne, à savoir sa réalité maritime et son ouverture naturelle vers l'extérieur de l'Europe.

L'Espagne assure en effet une fonction de plaque tournante vers des territoires au voisinage direct du Vieux Continent : à Tarifa, l'Afrique n'est qu'à 14 kilomètres. Le détroit de Gibraltar est souvent envisagé comme un point noir de la migration clandestine, ce qu'il est effectivement, occultant par contre la réalité du corridor transfrontalier qu'il est aussi : il est franchi chaque année par 30 millions de voyageurs légaux, Européens et Nord-Africains, dans les deux sens. L'Espagne, par sa position avancée dans l'Atlantique, est également un *gateway* naturel vers l'Amérique latine, et cultive par la langue et par de nombreux intérêts économiques partagés la vision d'un destin commun avec les peuples latino-américains.

L'espace est donc bien davantage qu'un support, il est un des éléments clés de l'identité du peuple espagnol. Le temps aussi constitue un fil directeur dans le fait que les Espagnols se perçoivent comme un collectif doté d'une individualité et d'un tempérament propres. On constatera que, dans la plupart des entretiens, le rapport à la mémoire et à l'histoire constitue un socle sur la base duquel s'exprime et s'objective la conscience identitaire. Rien de plus naturel, pourrait-on objecter : quel peuple ne se resitue pas dans un ensemble d'événements, de souvenirs, de symboles qui ont façonné un univers de lieux et de sens ?

Précisons donc ce que l'on entend par temporalité. Nous voulons dire qu'un moyen de saisir ce qui met en tension le peuple espagnol, aujourd'hui, est d'interroger ce que la conscience nationale définit comme acquis commun. Nous voulons aussi montrer comment le peuple espagnol appréhende des bouleversements contemporains d'une grande violence, et comment il se mobilise et refabrique du « nous », comment il négocie collectivement une série de bifurcations fondamentales.

Les pages qui suivent nous révéleront comment les Espagnols racontent et valorisent l'expérience démocratique et sociale de l'Espagne moderne, celle qui s'est construite au lendemain de la mort de Franco, à partir de 1975. La consolidation des institutions et l'alternance pacifique des majorités gouvernementales, l'expansion de l'économie, la mutation des structures sociales depuis l'époque de la transition et tout au long des dernières décennies ont constitué un héritage que les Espagnols ont en partage.

La transformation des modes de vie, le développement de l'individualisme, la moindre emprise des forces traditionnelles sur la société, le nouveau rôle des femmes dans la vie publique, le lien entre les générations ou le développement de l'éducation sont aussi des facteurs qui marquent fortement les personnes interviewées, tant la mutation sociologique, voire anthropologique, du peuple espagnol au cours de cette période a été profonde et rapide.

Enfin, parler du peuple espagnol ne peut se faire sans évoquer le renouvellement lié à l'immigration, ainsi qu'aux mouvements de population au sein du pays, avec le déplacement de populations du sud vers les contrées industrielles et urbaines (Madrid, la Catalogne...). On pourra ainsi percevoir dans les entretiens à quel point l'identité collective et individuelle des Espagnols s'est construite à travers un système de liens (entre les générations, les groupes sociaux) et un système de mouvements (entre des communautés autonomes plus ou moins attractives, entre la ville et le *campo*)...

Pour autant, cette expérience commune de l'Espagne démocratique et avancée n'est plus un présent, c'est presque déjà une mémoire. Ce qui frappe dans la plupart des entretiens,

c'est que les Espagnols ressentent, aujourd'hui même, une réelle bifurcation dans le cours de leur histoire. L'identité espagnole est mise à l'épreuve et beaucoup d'Espagnols ne cachent pas leurs doutes. Que s'est-il passé ? La crise, ou plutôt la succession d'effondrements (du système économique, bancaire, des finances publiques, des services publics, des entreprises...), conduit à aborder la période actuelle comme une fin et, aussi, comme l'ouverture d'un nouveau moment qu'on ne saurait encore entièrement définir.

14

La crise de 2008, après une phase de déni (du côté des gouvernants) et de vertige ou d'apesanteur (de la part des acteurs politiques et sociaux), fait l'objet d'une lecture assez convergente. Le pays traverse une conjonction de fins de cycles. Pris un à un, les « problèmes » des Espagnols, ceux qu'on leur demande de hiérarchiser dans les baromètres d'opinion, sont ceux de toujours.

En premier lieu, il y a bien évidemment l'onde destructrice du chômage, la spirale de l'endettement et le naufrage d'un modèle économique fondé sur l'enrichissement rapide (à travers la spéculation immobilière et la construction) et sur la faible productivité du travail.

En deuxième lieu, il y a l'épuisement d'un système politique où les querelles, les conflits, les bras de fer sont permanents et ont atteint une intensité alarmante (entre partis, entre niveaux de collectivité, et notamment entre État central et communautés autonomes). Toute cette crispation éloigne la sphère politique de la société, qui regrette la détérioration, voire la disparition de l'esprit de compromis et de concorde sur lequel la transition s'était appuyée.

Il y a aussi l'enlèvement des partis (tous les partis) dans les affaires, dans les scandales, qui mine la confiance dans les

institutions et provoque la recherche de voies alternatives, l'aspiration à un sursaut éthique. La crise de conscience identitaire contemporaine des Espagnols est donc liée à un besoin, quasiment unanime, de réinitialisation de tous les dispositifs sociaux, politiques et économiques qui ont construit le pays. Certains envisagent même ce moment comme une refondation et veulent réévaluer des notions trop malmenées (modernité, progrès) et certaines valeurs peut-être trop négligées (solidarité, tolérance...).

La ligne de vie du peuple espagnol, qui relie aujourd'hui tous les hommes et toutes les femmes qui s'expriment, raconte que l'intrication des chocs (économique, moral, politique, institutionnel) a mis en lumière quelque chose de plus que les insuffisances du système productif. Il y avait un élan et un allant collectif durant les années 1980, 1990 et même 2000, mais ce mouvement a été brisé, et les citoyens d'aujourd'hui ont la lourde tâche de revenir aux fondamentaux. Il faut repenser le projet national (ce que veut dire vivre ensemble sous la même identité), il faut réinterroger les définitions du collectif (avec la question permanente de la pluralité des nationalités qui composent ce peuple), les valeurs partagées, les normes.

Notre objectif est donc de saisir la manière dont les Espagnols ressentent l'onde destructrice qui déstabilise leurs vies quotidiennes et fissure leurs croyances et leurs habitudes. Notre objectif est aussi d'expliquer comment ils tentent de dénouer le nœud dans lequel ils sont pris. Comment refonder les institutions sans toucher aux piliers de la vie institutionnelle qui ont assuré au moins la paix et l'intégrité nationale pendant quatre décennies ? Comment réformer l'économie et la finance, sans dégrader le cadre social, ni assujettir le champ politique à la loi des marchés ? Comment « encastrier » à nouveau les

individualités qui composent la diversité humaine de l'Espagne, autochtones et migrants, régions et nations, et faire à nouveau communauté, depuis le quartier jusqu'à la province, en passant par l'échelon de la communauté autonome, le niveau national et le cadre européen ?

Tous ces défis ne sont pas abstraits, ni étrangers aux enjeux immédiats de la vie quotidienne des Espagnols. Nous aurons un peu atteint notre objectif si, à travers les récits que nous rapportons, le lecteur saisit quelque chose de la violence de la désintégration actuelle de l'Espagne, de la lucidité des témoins et de l'aspiration à une régénération, pourquoi pas à une nouvelle transition. ■

Dans un deuxième temps, ce sont les migrants (et les migrantes), installés massivement dans le pays à partir de la décennie 1990, qui ont également fait avancer la société. Leur présence a forcément transformé la manière dont les Espagnols se définissent en tant qu'Espagnols, ouvert des brèches pour des discussions sans fin : possibilité d'acquisition de la nationalité pour les descendants des exilés cubains des années 1930, possibilité d'intégration des juifs séfarades expulsés aux ^{xv^e} et ^{xvii^e} siècles et qui ont conservé la tradition et le *ladino* (forme du castillan parlée par les descendants des juifs expulsés d'Espagne en 1492)... Les débats, les crispations existent bien évidemment à l'égard de ces sujets, et des groupes xénophobes se forment, notamment dans les réseaux institutionnels locaux (les communes périphériques de grandes agglomérations, où ces migrants sont proportionnellement nombreux) et les Parlements des communautés autonomes.

Mais, sur ce point aussi, les grands analystes politiques reconnaissent aux Espagnols une certaine maturité. La réalité de l'intégration des migrants se mesure par exemple par le fait que les enfants d'immigrants se sentent espagnols, et ce très majoritairement (78 % en 2014). Ainsi, la société espagnole est le contraire d'une société atomisée ou refermée sur elle-même.

Pour autant, il existe bien d'autres acceptions de l'idée d'une maturité sociale et, comme l'ont souligné de nombreux témoignages présentés dans cet ouvrage, cette notion recouvre aussi l'idée d'une poursuite de la quête collective, mais avec un horizon qui se dérobe et qui justifie la nécessaire redéfinition de la cible poursuivie ensemble. Dans ce dernier cas, la maturité renvoie au fait que les Espagnols ne se contentent pas de vouloir tous ensemble le progrès et la démocratie, puisqu'ils les ont à peu

près, mais qu'ils se donnent le droit d'interroger les fondements de ce mouvement collectif qui les constitue en tant que peuple et la validité des objectifs communs poursuivis. Clairement, le peuple espagnol cherche un récit, tente de mettre en forme une narration de ce qui est arrivé – car le récit de la crise a autant d'importance que la crise elle-même – et de ce qui va advenir.

140

On l'a noté, la société espagnole est confrontée depuis environ huit ans à une succession de chocs extrêmement brutaux. Pour beaucoup d'observateurs, la vraie question est de savoir si les acquis de la période de transition suffisent pour affronter les défis à venir. De plus en plus de personnes, à tous niveaux, mais aussi les organes de presse, les *think tanks* privés ou publics et les fondations, extrêmement nombreuses, s'adonnent à un exercice d'introspection collective et engagent un regard critique rétrospectif et prospectif, à la suite duquel ils répondent simplement non.

Non, ce n'est pas en appliquant les mêmes recettes qu'on parviendra à résoudre des défis majeurs, au nombre desquels le sous-emploi chronique (et même le retour de vraies poches de misère), le médiocre niveau socio-éducatif, la faible productivité du travail, la corruption endémique, le gaspillage d'espaces, d'énergie et de ressources. Ce n'est pas avec davantage de décentralisation qu'on satisfera l'attente de quelques territoires pour lesquels l'option d'une sortie de l'Espagne est sérieusement discutée. Ce n'est pas avec plus de redistribution (par la baisse de la fiscalité ou par de grands travaux) qu'on peut repositionner l'Espagne parmi les pays les plus compétitifs, ni même sortir du marasme prolongé dans lequel se trouvent les entreprises. Ce n'est pas – ou pas seulement – avec des lois sur la transparence et des primaires pour désigner le leader